

PROLOGUE

Une aube bleutée et brouillardeuse se levait sur Miranda. Tendue au-dessus de la colonie, le voile vapoureux de la tente moléculaire laissait deviner l'orbe d'Uranus et ses gigantesques nuées de méthane gelé.

Véronica reposa l'hologramme de sa sœur sur son bureau. L'irruption brutale de l'homme l'avait surprise en pleine réflexion. La panique l'envahit à la vue de l'arme pointée sur elle. Un pistolet de type antique. Elle avait visionné dans son jeune âge des spikes de guerres primitives et des images de corps déchiquetés remontèrent à sa conscience, charriant une horreur indicible. Si elle ne craignait pas la mort, elle en redoutait la barbarie et la gueule noire pointée vers elle laissait présager une fin archaïque, une lente agonie scandée par les pulsations de son cœur martelant l'hémorragie inéluctable de ses pensées. Comment diable cet homme avait-il déjoué les systèmes de sécurité ? Tous les senseurs clignotaient en vert sur sa console ! Impossible... La nuit s'achevait sur Miranda. Elle se sentit terriblement seule, personne ne viendrait à son secours.

« Je peux vous offrir dix fois ce que l'on vous a proposé pour me supprimer », murmura-t-elle d'une voix où transpirait la peur. Elle s'était lancée dans un bluff idiot tandis que de folles hypothèses s'échafaudaient avec frénésie dans son esprit : leurs agissements avaient été découverts ! Vraisemblablement, Ripu Nirbhartsana ! Il avait fini par infiltrer le cercle des Maîtres Sorciers de Vénus... Ou bien X avait dépêché un tueur ? Un professionnel... L'écheveau de sa vie se dévidait entre ses doigts. Si seulement elle pouvait s'entretenir une dernière fois avec Joy ! La mettre au courant... Elle devait gagner du temps !

« OK. On va discuter, reprit-elle. Dites-moi combien on vous paye et je vous donne un spike de vingt fois ce montant. Cela vous convient ? »

L'agresseur, plutôt jeune, de carrure athlétique, garda le silence et s'avança dans la pénombre, braquant son arme. Elle observa son visage fermé dont les traits ne lui étaient pas inconnus.

« Mais, je vous connais, dit-elle précipitamment. Vous commettez une énorme bétise ! »

Elle n'entendit pas le bruit de la détonation, ne sentit pas sa tête exploser. Pour elle, l'univers se referma sur les ténèbres de la mort.

Exactement onze secondes plus tard, deux interfaces nerveuses se connectèrent. La demande émanait de l'ISCH sur Mars et la communication fut acceptée par le correspondant situé sur Terre, au fin fond du Tibet.

« Voilà : c'est fini ! O'Truste vient de choisir son camp... »

– Non ! La partie n'est pas achevée...

– Quelle prétention ! Je salue votre optimisme, Sadhu !

– Bien ! Je ne vois pas l'intérêt de poursuivre cette conversation.

– Moi, si... Pour annoncer le coup suivant ! Vous ne pouvez plus contenir l'artefact. Les jeux sont faits.

– Nous ne concluons qu'une fois parvenus à la fin, très cher.

– Justement, nous y sommes...

– Pas encore ! », rétorqua le Sadhu en coupant la connexion établie entre les deux systèmes nerveux.

Un meurtre parmi tant d'autres. Une exécution sommaire dont les échos résonnent sur la spirale des univers parallèles. La dimension de l'espace où s'éteignit la vice-présidente du consortium uranien de STI Entreprises bascula dans l'apocalypse, entraînant avec elle les 10^{100+} copies du multi monde... Sur Miranda, le lever d'Uranus jeta des éclats couleur cobalt sur le souffle de la déflagration, premier mouvement d'une œuvre de destruction cosmique. Avec l'homicide de Véronique Rengrow, l'inexorable processus de la fin des temps s'était enclenché...

CHAPITRE PREMIER

Chasse à l'homme sur Miranda

20 Juin 2984, Simagma 6 sur Miranda (satellite d'Uranus).

À un rythme soutenu, J.j O'Truste arpentait les allées désertes du gigantesque parc situé à la périphérie de la capitale. Il adorait courir dans la nuit mourante et surprendre au détour d'un chemin l'enchantement du lever de soleil. Sans ralentir sa foulée, il scruta les ténèbres se dissipant lentement au dessus de Simagma 6. La face cachée de la géante gazeuse dévorait la majeure partie du ciel mirandien et plongeait le petit satellite dans la nuit de son ombre. Trois lunes chétives ponctuaient le scintillement diffus de l'espace. Obéron, déjà sous les feux du soleil, rayonnait d'une clarté rosée et jetait des ombres menaçantes sur la forêt. Sans avertissement surgit le soleil et la courbe d'Uranus s'enflamma en un fin croissant de lumière éclatante. Les vastes nuages, tels d'immenses continents dérivant à la surface de la planète, se parèrent de reflets indigo et, sous la chaleur de l'astre naissant, se convulsèrent en turbulences phosphorescentes. L'aube dévoila les 27 anneaux verticaux traçant de vilaines balafres noires sur le bleu d'Uranus. Epsilon, le plus externe, accrochait au sommet de sa courbe les faisceaux rasants du soleil qui grimpa bientôt dans le noir de l'espace. Le jour se leva sur Miranda.

O'Truste se concentra sur le rythme de sa course et dévala le dédale d'Amazon Park, empruntant la piste balisée par les réverbères filamenteux. J.j aimait vivre sur Miranda : le plus petit des gros satellites d'Uranus. La dualité de planétoïde résonnait avec celle de son âme : d'un côté, un vieil hémisphère monotone et vallonné et de l'autre, un hémisphère jeune, taraudé de failles découpant des reliefs haut de cinq kilomètres. La capitale Simagma 6, érigé au sommet de l'un d'eux, surplombait le cratère Bergstrahl, creusé par l'impact d'un météore titanesque. Sur les hauteurs, Amazon Park surplombait la profonde dépression aux parois déchiquetées, aux étroits pitons rocheux pointés par milliers vers le ciel. La tente moléculaire, issue de la dernière génération du tissage en apesanteur, recouvrait le parc. Synthétisée à partir de métaux composites anti-radiations et revêtue d'une couche exoptique, elle offrait une transparence optimale et procurait une vue inégalée sur l'infini du cosmos. La technique, mise au point sur Miranda, connaissait un essor fulgurant au sein de la fédération des planètes unies, assurant un pouvoir économique à la petite colonie. Miranda comptait trois sites miniers principaux dont Simagma 6 était le plus imposant. Le parc Amazon, situé à son extrémité ouest, offrait par son calme un contraste saisissant avec l'agitation incessante de la colonie urbaine. Trop à l'écart des axes principaux, le parc était boudé par les cent cinquante mille âmes qui préféraient les animations de la capitale. Mais cette désertion ne déplaisait pas à J.j. Il piqua un sprint dans les allées vides, sous les voûtes arborées. Il ralentit l'allure quand ses muscles crièrent souffrance, marcha pour récupérer et, quand la chamade de son cœur fut calmée, s'assit sur un banc-tronc à l'ombre d'un séquoia. Le silence se ponctuait du chant timide des oiseaux ensommeillés. Habituellement, il savourait ces instants de calme mais, aujourd'hui, une soif singulière de musique lui nouait les viscères, une urgence vitale visant à casser cette tension que le sport n'avait pas réussi à évacuer. Le contrecoup de la mission. Mission, exécutée avec brio, se félicita-t-il intérieurement en faisant défiler les spikes musicaux sur son interface. Tout comme les deux cent vingt trois contrats précédents dont il tenait le compte précis... La grande majorité d'entre eux lui avaient été confiées par «X» dont il était devenu l'homme de main. «X» lui vouait une confiance aveugle mais jusqu'où irait cette loyauté ? Plus le temps passait, plus J.j devenait compromettant pour son employeur ! Il balaya ces pensées négatives et arrêta son choix sur une vieille interprétation de «Die Zauberflöte» par l'orchestre philharmonique de Deimos. Le spike s'activa et l'opéra s'imposa aussitôt à son esprit. Il adorait la musique antique et, même si l'enregistrement datait de quatre siècles, la qualité de cette version n'était pas sans grandeur... Avec impatience, il attendit la fin de l'introduction pour savourer l'interprétation magistrale d'Abel Haanake, le célèbre ténor martien. Le premier acte de la pièce était

essentiel : il posait les enjeux dont l'intensité dramatique était soulignée avec un génie inégalé. Après les deux mouvements de l'ouverture retentit enfin la voix de Tamino :

Zu hilfe ! Zu hilfe ! sonst bin ich verloren.

Der listigen schlange zum opfer erkoren – barmherzige götter !

schon nahet sie sich,

ach rette micht, ach rettet, schützet mich !

Ach schützet, schützet, rettet, rettet, rettet, schützet !

A l'aide, à l'aide, ou je suis perdu ! Malheureuse victime du perfide serpent !

Dieux cléments, voilà qu'il approche ! Ah ! Sauvez-moi ! Protégez-moi !

Son épiderme frissonna au timbre chaud du ténor. Les accords, le contenu du livret éveillaient en lui une étrange sensation, comme si Mozart avait composé cette œuvre pour lui... Ou plutôt comme si Mozart, en s'adressant à lui à travers le temps, voulait lui signifier quelque chose ! Aujourd'hui plus particulièrement que les autres jours ! Mais quoi ? Le crescendo de son horripilation le laissa interdit, l'esprit flottant en une torpeur mélancolique. Les musiciens, les chanteurs virevoltèrent dans sa tête, le soulagèrent du stress qu'il venait d'endurer. Il étendit ses jambes, allongea les bras sur le tronc et se remémora l'heure qui venait de s'écouler...

Officiellement, Véronique Rengrow représentait l'actionnaire principal de STI Entreprises. Mais, derrière ce statut se dissimulait une double existence. Officieusement, elle tirait les rênes d'un trafic de stupéfiants en provenance des laboratoires clandestins d'Obéron. Rengrow excellait dans ce domaine et avait tissé sur Simagma 6 des réseaux de distribution qui plongeaient leurs racines dans les circuits de la prostitution, adulte et infantile. Une femme dangereuse qui était parvenue à s'imposer aux mafias locales. Mais, chaque médaille a son revers et l'empire Rengrow avait fini par indisposer X ! Du statut de partenaire, elle était passée à celui de gêneuse embarrassante ...

J.j avait surpris Rengrow, tôt ce matin... Par ses filatures, il savait qu'elle entamait son travail avant l'aube, au sommet de la tour STI qui soutenait en son centre la tente moléculaire de Simagma 6. Son bureau se situait au cent quarantième étage de l'immeuble dont l'extrémité supérieure dépassait la bâche protectrice déployée au dessus de la capitale. Parvenir à elle fut un jeu d'enfant ! Tout système de surveillance est faillible, juste une question d'argent, de techniques et d'un zeste d'ingéniosité ! Quand il parvint au 140^e, la tour STI baignait dans la nuit bleutée d'Uranus. Forcer les sécurités du bureau de Rengrow lui prit plus de temps que prévu... Après s'être glissé dans la pièce métallique, il mit aussitôt en joue la femme. Rengrow, 53 ans, tenue anthracite dernier cri, décollé provoquant, parut interloquée par sa soudaine irruption. Immobile, J.j O'Truste la dévisagea. Une fine sueur perla bientôt aux tempes de la femme et ses yeux trahirent la frénésie de ses pensées. Rengrow réfléchissait vite...

« Je peux vous offrir dix fois ce que l'on vous a proposé pour me supprimer », dit-elle d'une voix qu'elle espérait ferme.

Il ne bougea pas. Observer les bassesses de l'instinct de survie lui procurait un incontestable plaisir. Il aimait sentir le pouvoir d'intimidation de la gueule noire du colt .45. Il aimait serrer la crosse dont l'acier irradiait une douce chaleur au creux de sa paume. Il méprisait cette femme. Au plus haut point ! Elle avait tué, fait tuer pour le pouvoir, pour l'argent et aussi pour le plaisir. Aujourd'hui, la chance tournait. Comme il était amusant de voir cette maîtresse femme se racornir dans son fauteuil, les yeux rivés sur le canon du .45 ! J.j s'interrogea : jusqu'où irait-elle pour préserver sa misérable vie, pour défendre l'empire qu'elle s'était construit ? Ce ne devait pourtant pas être la première fois qu'elle prenait conscience de l'extrême fragilité de sa position. Pourtant le doute se creusait dans son visage et le bruit de sa respiration superficielle rompait la quiétude de la scène. Dans le silence oppressant, la tension monta de façon sensible. J.j vomissait les tout-puissants, ces êtres singulièrement dénués de courage face à l'imminence de leur propre mort. Était-ce la raison de la haine qui montait en lui ou retournait-il son mépris contre lui-même ? Le point faible de sa profession irritait son inconscient : «X», ce supérieur qu'il n'avait jamais rencontré, devait ressembler à cette Rengrow. Il obéissait aux ordres d'un individu aussi ignominieux que la narcotrafiquante ! Ironie du sort : en armant son colt, il cautionnait un système qu'il dédaignait, il endossait la condition de rouage tournant à vide au fond d'une machinerie infecte et se réduisait à un composant abject d'un système dévorant ses propres éléments. Il grinça des dents et se concentra sur sa cible, la seule chose importante pour le moment. Son index se crispa sur la queue de détente.

« OK. On va discuter, reprit-elle. Dites-moi combien on vous paye et je vous donne un spike de vingt fois ce montant. Cela vous convient ? »

Elle le dévisagea quelques secondes puis l'étonnement lui haussa les sourcils.

« Mais, je vous reconnais, dit-elle précipitamment. Vous commettez une énorme bétise ! »

Le coup partit, le colt tressauta. Rengrow fut projetée en arrière. L'os frontal explosa. La balle ressortit à l'arrière du crâne, arrachant la moitié de l'occiput dont les esquilles se fichèrent dans le cuir du fauteuil. Elle traversa ensuite de dos du siège pour s'encastrier au bas de la vitre panoramique. Le coup de feu se répercuta dans la pièce à l'infini. J.j laissa retomber son bras et regarda Rengrow s'affaisser lentement sur son siège. La tête bascula sur le côté révélant un vide obscène au-dessus des grands yeux noirs maquillés. Dans la clarté bleue, le sang s'écoulait en un filet noirâtre et serpentait entre les seins après avoir formé un petit lac poisseux au creux de la clavicule. Il glissa le colt dans sa ceinture.

« Sans commentaire », grogna-t-il pour lui-même...

La satisfaction du contrat froidement achevé balaya les doutes dont l'ombre obscurcissait son jugement. Dans son fort intérieur, il remercia David Duncan, son ami, son père, sa seule famille, celui qui l'avait introduit auprès de X, qui lui permettait de déployer ses talents criminels. Un fin crissement fendilla le silence. J.j s'approcha de la baie panoramique, contourna le cadavre, ramassa la douille brûlante et examina la vitre endommagée par l'impact. La vue était magnifique. Une fissure courrait dans l'épaisseur du vitrage, traçant des zébrures acérées où s'accrochait le bleu de l'espace. Les lézardes atteignirent rapidement la hauteur de ses yeux, dédoublant désagréablement la vue plongeante sur la capitale. Le moment était venu d'abandonner les lieux : les systèmes de sécurité allaient bientôt détecter la micro-dépressurisation. Il fit lentement demi-tour et quitta la pièce.

Dans l'ascenseur, O'Truste ordonna à sa tenue exogénomimétique d'adopter le cryptogramme génétique de surface prélevé sur un quidam anonyme et composa une texture sportive. Parvenu à hauteur du 135^e étage, l'alarme de vide retentit dans tout l'édifice. À compter de maintenant, les forces de sécurité mettraient deux minutes pour arriver. Il était dans les temps. L'ascenseur dont il avait verrouillé le programme ne s'arrêta pas avant le rez-de-chaussée et lorsque le diaphragme s'ouvrit, J.j traversa calmement le hall. Les horloges affichaient 5HSS55, 5 heures du matin et 55 minutes selon le registre solaire standard, l'heure où les employés quittant leur travail croisaient ceux venant prendre leurs fonctions. L'entrée de STI Entreprises grouillait de personnel, les uns fringants aux visages reposés, les autres aux traits tirés et à la mine défaite. Avec aisance, il se mêla à la foule, franchit le sas et se retrouva à l'air libre. Il descendit les escaliers et s'engagea dans l'artère principale au rythme d'une petite foulée matinale. Il dépassait l'angle de Buffalo Street quand les véhicules du Gouvernement surgirent, suivis quelques secondes plus tard des Atmosphéristes et leur concert de sirènes. Au passage, il fut soumis au balayage sécuritaire mais personne ne lui prêta attention. Qui remarquerait un sportif matinal ? Hormis quelques joggeuses impressionnées par son corps d'athlète ! J.j savoura la sensation grisante de liberté, allongea la foulée et fila vers Amazon Park.

Être libre, c'est être seul. Et pour être seul, J.j était définitivement seul, totalement autonome. Il ne devait rien à personne ! Ni sur cette base minière, ni sur aucune planète du système solaire. Les dix huit années passées au service de David Duncan lui avaient fait rencontrer des personnages bien différents: représentants gouvernementaux, présidents de consortium, dealers, prostituées, inconnus. Il les avait tous effacés sans aucun remords, proprement, sans bavure, ni parole. À chaque fois le même scénario : supprimer un pion gênant les activités ou le narcissisme exacerbé de X. Face à son colt .45, la violence démesurée de la corruption se retournait contre les rois de la pègre. Juste retour des choses ? Peut-être... J.j ne connaissait pas X ! Personne ne connaissait X ; pas même David Duncan, lieutenant de confiance de X... La liberté avait un prix, un arrière goût amer de clandestinité... Heureusement, le métier laissait peu de temps pour la réflexion : un contrat en chassait un autre. Le mythe de Gorgone ! Un jour prochain, il annoncerait à David qu'il se rangeait... Il se sentait fatigué... Mieux valait décrocher avant le contrat fatal, celui qui se retourne contre le tueur ! Car, inévitablement, sa route finirait par croiser un adversaire plus subtil que lui. L'humeur barbouillée, il parvint à Amazon Park sans s'en apercevoir.

Assis sur le banc-tronc, la tête levée vers Titania, absorbé dans la contemplation du majestueux canyon Herschel, J.j pensa soudainement à réactiver son SSNP. Il comptait parmi les rares humains ne

bénéficiant pas de la technologie SCNP, mode ultime de communication basée sur l'immersion virtuelle totale et instantanée. À l'heure actuelle, ce type d'interface était implanté systématiquement à la naissance. Elle connectait l'aire temporale gauche du système nerveux central aux médias transplanétaires et ouvrait directement le cerveau aux milliards d'informations circulant en temps réel au sein de la Fédération. J.j, lui, était équipé d'une interface SSNP, nettement plus primitive, insérée au niveau de son avant bras gauche et le reliant uniquement à son système nerveux périphérique. Pas d'immersion virtuelle, juste une lecture superficielle, quasi épidermique, des informations. Mais il ne considérait pas cet équipement désuet comme un handicap car il redoutait le risque, même minime, d'un piratage direct du cerveau. Et de ce côté là, l'interface SSNP offrait une garantie maximale et un risque nul de manipulation cérébrale. Ceci couplé à son penchant pour le colt .45 lui avait d'ailleurs valu le surnom »d'ancêtre« dans le milieu... Il sursauta à l'activation : deux spikes clignotaient, le premier de David Duncan était parvenu à 5HSS47; le second répondait à une alarme code rouge déclenchée par ses systèmes d'auto surveillance. Il prit connaissance du spike d'alarme. Le code rouge s'était activé à 6HSS24 à l'approche des forces militaires prenant position aux cinq entrées du parc. Il était 6HSS37... Il avait perdu 13 minutes... Mauvais chiffre ! Tout en lançant un programme d'évaluation locale, il parcourut rapidement le message de David. L'information était brève, crypté en mode graphique selon l'accès sécurisé de Duncan : « *Départ demain : vol par croiseur N°33 pour Sedna - Mine A8 - Tu es citoyen de la Sprawling, ingénieur expert en exobiophysique - Ci-joint les codes d'identité - Mission prioritaire - Je t'attendrai - Rendez-vous dans neuf ans. BiZ. David* ». L'analyse de situation prit peu de temps et les mouchards implantés dans le réseau gouvernemental lui transmirent en une fraction de seconde les données confidentielles. Les ordres étaient clairs : les commandos allaient quadriller Amazon Park pour le capturer... Quelqu'un avait réussi à remonter jusqu'à lui... Qui ? Le GouvCentre ? Peu probable ! David ? Lui seul pouvait le localiser... Non, impossible, David était au-delà de toute trahison ! Son SSNP débita son analyse locale : le programme estimait à 12,7% ses chances d'échapper aux troupes militaires. Jamais, il n'avait tenté sa chance en dessous des 40%. Son statut venait brutalement de passer d'homme libre à celui de bête traquée. Les commandos se situaient à cinq kilomètres et convergeaient vers sa position actuelle. Il disposait d'un peu de temps pour réfléchir et frissonna à l'idée de tomber dans les mains du GouvCentre. Celui-ci ne devait jamais apprendre l'existence de David et encore moins celle de X. S'il devait tomber dans les mailles du GouvCentre, il se verrait contraint d'effacer ses stocks mémoriels... Repartir pour une nouvelle période d'amnésie... Avec véhémence, il repoussa cette solution... à tout prendre, il préférerait encore le suicide. Il lui fallait donc fuir ! J.j y réfléchissait quand l'étude environnementale s'afficha sur son SSNP : il était 6HSS38, la température avoisinait 15° En dehors de la faune locale, les senseurs révélaient la présence de cent agents gouvernementaux (armement lourd, 4245 mètres Nord-Est), douze particuliers (huit sportifs et quatre promeneurs, le plus proche à 1729 mètres Sud-Ouest) et d'un gardien d'entretien (localisation ; 52 mètres Est)...

Dans l'urgence, J.j n'avait pas remarqué que l'ordre gouvernemental datait de la veille... Le déploiement militaire n'avait donc aucun rapport avec le crime qu'il venait de perpétrer. Pas le temps de réfléchir sur ce sujet. Vite. Plus vite ! Son taux sanguin d'adrénaline grimpa rapidement. L'esprit en ébullition, les sens en alerte, il s'enfonça sous le couvert des séquoias. Tout en se glissant dans l'ombre de la forêt, ses circuits neuroniques analysaient, triaient la masse d'informations se déversant en flots continus. Un nouveau spike tomba. Les huit sportifs appartenaient aussi aux forces militaires de même que les quatre flâneurs... Une nasse de cent douze agents se refermait sur lui ! Une véritable petite armée ! Seul le gardien ne semblait pas impliqué : il finissait son service et se dirigeait vers un cabanon faisant office de vestiaires. L'homme pouvait lui être utile ! J.j demanda une projection du trajet emprunté par l'employé et repéra un séquoia fourchu. Au pied, il creusa l'humus pour dissimuler son pistolet et ramassa une branche de la grosseur d'un bras. Il rejoignit l'allée du parc et courut vers le gardien...

Quand les militaires arrivèrent sur les lieux, ils ne trouvèrent qu'un homme en cache-sexe et chaussettes, inconscient, le corps étalé au milieu de l'allée. Une large ecchymose ornait son front, un gourdin abandonné près de lui. L'analyse du cryptogramme génétique de surface les informa qu'il s'agissait d'un des gardiens, non de l'homme qu'ils recherchaient...

« Monsieur... Monsieur Garfield... Ça va ? »

La victime reprenait ses esprits, affalée aux pieds du molosse gouvernemental dont le sourire dégoulinait de compassion. Les mains crispées sur son neutraliseur lourd, le militaire assurait la sécurité du blessé tandis que le reste de l'unité poursuivait la traque. Au loin, dans les bas cotés de l'allée, disparurent les lourdes formes fantomatiques.

« L'ambulance arrive. Vous allez bientôt être pris en charge. Vous ne craignez plus rien. Nous contrôlons la situation... »

Le soldat arborait une bonne tête de vainqueur. Lorsque le véhicule magnétique apparut toutes sirènes hurlantes, le Colonel Trevor O. Johns ordonnait à ses troupes de fouiller les galeries de soutènement où s'amarrait la tente moléculaire.

La voix du soldat s'atténua avec le départ de l'ambulance. Les éclats de lumière pâlirent et sa conscience émergea par à-coups, affleurant une surface bombardée de pulsations qui distordaient le fil de ses pensées. La nausée lui retourna l'estomac, le forçant à garder les yeux clos. Il oscillait sur une cime dressée entre le néant et les forces du GouvCentre. Les imbéciles étaient tombés dans le panneau ! Pour combien de temps ? La mauvaise ruse ne reposait que sur l'impressionnant hématome qu'il s'était infligé. Le véritable gardien allait bientôt être appréhendé et le subterfuge éventé... Curieusement, aucun ordre d'arrestation ne retentit ! Le pilote automatique de l'ambulance franchit sans encombre les cordons de sécurité. Une fois parvenu aux abords de la ville, J.j neutralisa l'infirmier chargé de surveiller ses constantes vitales, le dépouilla de ses habits et, au premier arrêt, descendit tranquillement du véhicule. Lorsqu'il referma l'auvent arrière, il ressentit un élan de pitié face aux grands yeux écarquillés du soignant bâillonné et ligoté. Avec un grand sourire, il lui montra le pansement qui couvrait son front.

« Encore merci et bonne chance ! », lui lança-t-il en claquant la porte.

Il dévisagea les passants au regard étonné et disparut à l'angle du boulevard. Le jour se levait sur Simagma 6. J.j se fondit dans la foule bigarrée. Récupérer un son colt 45 serait chose facile. L'arme, enveloppée dans sa tenue exogénomimétique programmée en mode neutre avait du échapper aux capteurs gouvernementaux.

J'ai toujours aimé voyager en cryostase. Ces balades font partie des rares moments où je me sens heureux. Je ne saurais pas vous expliquer pourquoi... J'ai l'impression de tout oublier ou plutôt j'ai l'impression de tout laisser derrière moi, le poids de la vie, la fascination de la mort, mon job et tout le reste. Quand le scaphandre se referme et que ma conscience s'effiloche, je me trouve au seuil de grandes retrouvailles. Certainement l'effet de la cryonarcose sur mon cerveau... Mais j'aime croire qu'il s'agit là de soubresauts de ma mémoire se libérant de ses chaînes... Vous comprendrez toute l'importance que j'attache à ces sensations fugaces, si difficiles à décrire. Allongé dans la couche d'immersion, je me retrouve tel un enfant au seuil de sa naissance. C'est certainement la courbe arrondie du cryostat qui m'évoque le ventre maternel. J'y trouve une totale sécurité. Des scientifiques ont démontré que cette impression de bien-être est induite par la sécrétion excessive d'endorphines secondaire au refroidissement de la moelle épinière en C4-C5. Quand éclatent les flashes d'un passé révolu, je note ces sensations cryogéniques avec la fébrilité d'un collectionneur, j'emmagasine précieusement les images, les impressions olfactives ou musicales qui, pour éphémères qu'elles soient, durent une éternité. Une présence apaisante accompagne mon immortalité. C'est une aura illuminant un paysage où souffle le vent de la création, une force vitale bienveillante qui s'incarne dans mon animalité. Souvent, elle prend la forme d'un visage féminin, radieux et aimant que je suis incapable de nommer. Peut-être s'agit-il de ma mère ? Je n'ose le croire. Il s'agit probablement d'un rêve, d'une construction de mon désir, du fantasme halluciné de celle qui m'a donné le jour et qui a sombré dans le gouffre de mon amnésie. Et, pourtant, chaque fois, surprendre son regard cristallise la première étape de nos retrouvailles.